

Prison Songs

Prisonniers - Alan Lomax - Tristan Felix



Photographie d'Alan Lomax

Après des expériences de traductions de blues par le son (La Passe n°1, p.52), une traduction classique, par le sens cette fois, de trois chants de prisonniers, extraits du volume II des Prison Songs, collectées en 1947-1948 à Parchman Farm, le plus vieux pénitencier du Mississippi, par les ethnomusicologues Alan Lomax (1915-2002) et son père John, durant plus de six décennies. Dans les prisons du sud des États-Unis, les chants de travail servent à pacifier le bagnard mais aussi les chefs, à concilier le faible et le fort, à amuser, consoler, dignifier l'homme qui travaille de l'aube au crépuscule. Ces chants sont des blues, soutenus par un chœur, un harmonica, le choc de la boue sur le champ de travail. Comme l'écrit A. Lomax, cette veine de la créativité afro-américaine a fleuri dans les pénitenciers parce qu'elle était la condition de la survie spirituelle et physique des prisonniers noirs. Le sens des paroles (sexe, enfermement, solitude, temps, insignifiance, désamour...), ne doit pas faire oublier que la force de ces chants naît de leur arrachement lyrique, de leur scansion incantatoire. Ils sont le sens oratoire, originel de la souffrance.

Merci à Gaëlle Sez nec pour son aide précieuse à la traduction.

*

1 - Don't you hear po'mother callin' ?

(Chanté par Hollie Dew, Bull et le groupe, avec bones.)

Les chants de prison sont riches de sous-entendus, sexuels, le plus souvent. Rien de cela, ici : un émouvant rappel que chaque détenu a une mère qui l'attend quelque part, et une manière de moquer les détenus les plus jeunes ou les plus faibles, qui ne peuvent travailler aussi dur que les leaders.

N'entends-tu pas ta pauv' mère appeler ?
Elle t'appelle, fiston, elle t'appelle.

Ça, elle crie « Ouh là, tracas d'un rude jour »
Ça, elle crie « Ouh là, tourments d'un rude jour »

Son obsession, fiston, t'es son obsession.
Tu ferais mieux d'courir chez maman,
Tu ferais mieux d'courir chez m'man,
Cours, fiston, cours, bon dieu, cours, fiston, cours

CHANTE-LE, VAS-Y, DIS-LE, DIS-LE !

Ça, elle crie, « Ouh là, tracas d'un rude jour »
Ça, elle crie, « Ouh là, tourments d'un rude jour »
Son obsession, fiston, t'es son obsession.

Feriez mieux d'courir tous à la maison,
Feriez mieux d'courir tous à la maison.
On veut pas d'vous, là, on veut pas d'vous, mecs

N'entends-tu pas ta pauv' mère appeler ?
N'entends-tu pas ta pauv' mère appeler ?
Elle t'appelle, mon dieu, elle t'appelle.

Ça, elle crie, « Ouh là, c'est dur de s'y mettre »
(DIS-LE, J'TE DIS, DIS-LE !)

Ça, elle crie, « Hé, au feu !
Ça brûle là-d'dans, grand dieu, ça brûle ! »

Tu ferais mieux d'courir chez m'man,
Tu ferais mieux d'courir chez m'man.
Cours, fiston, cours, fiston, fiston, cours !

*

2 - I'm goin' to Memphis

(Chanté par Percy Wilson et le groupe.)

Un autre rêve de liberté. Les prisonniers ne travaillaient pas lors de cet enregistrement, mais le chant retient le rythme du travail qu'ils connaissent si bien.

J'irai à Memphis une fois libéré sur parole (3 fois)
Droit sur la digue, j'entendrai le gros vapeur siffler
le gros vapeur siffler, chérie, le big bateau siffler
Droit sur la digue, j'entendrai le big boat siffler

Sifflet si solitaire et sifflet si puissant (3 fois)
Sifflet de tonnerre, roulant dans les nuages.

3 - Garbage Man (*L'homme poubelle*)

(*Toast récité par George Johnson.*)

Les « toasts » sont de longues récitations rythmées, dont le ton et le contenu varient, allant de l'historique au sexuel, en passant par le scatologique. Ici, Garbage Man évoque des vantardises sexuelles.

Tous les matins, j'descends voir ma poubelle,
J'la bourre de coups, en homme qui se respecte.
Sûr, le grain d'mais devient muffin,
Et me voici c'matin ;
Dieu sait qu'c'est pas du bluff.

J'vais traverser l'pays,
J'fais l' tour des types à poubelles,
Je traverse toute la ville,
J'laisse personne me barrer la route.

Si tu crois pas que j'suis un homme poubelle,
Viens derrière dans la cour
Et mate un peu ma poubelle.

J'suis allé à la décharge c'matin,
Les filles ont retrouvé l'sourire.
Elles ont dit « T'es pas v'nu dans not' poubelle,
d'puis Dieu sait quand. »

J'suis allé dans une autre maison, on s'est mise à
bouder,
Elle a dit « T'es resté coffré si longtemps qu'ils
ont renversé ta poubelle ! »
J'ai dit « Qu'il neige ou qu'il vente, tu peux
trouver ton homme poubelle quand tu veux. »

Avant que le monde prenne le meilleur de moi,
je m'tire fissa dans mon Tennessee. »

Si tu crois pas que j'suis un homme poubelle,
Viens derrière dans la cour —
J'te présenterai ma poubelle ! (*rire*)



**Inspectrice
des travaux finis**

gravure de Gabrielle Breton-Peslier



Je soussigné
demeurant
..... courriel
m'abonne à la **LA PASSE** (4 numéros) à partir du n°
à.....*le*

signature

€ 30

N'oubliez pas de joindre un chèque de trente euros
à l'ordre de PHILIPPE BLONDEAU
3 rue des moulins, 80250 REMIENCOURT

Disponible auprès de la revue :

Cartes postales :

Maculatures, aquarelles de Pascaline Mourier-Casile,
les 5 cartes (cf. *La Passe* n° 7) **4 €**
Les Petits métiers de la mer, d'Eugène Noël, les 9 cartes
(cf. *La Passe* n° 6) **6 €**

Plaquette :

Les Petits métiers de la mer, d'Eugène Noël,
(reproductions des 9 cartes postales avec textes et
présentation d'Eugène Noël) **6 €**

Hors-série jeunesse (2010) :

Passe-passe : numéro exceptionnel en couleurs pour
jeunes lecteurs, avec textes d'Henri Chevignard,
Tristan Felix, Jean Foucault, Jaqueline Persini-
Panorias, images d'Hervé Borrel, de M. Mahlen et
d'autres **6 €**

CD :

Je, il(e) déserte, de Laurent Noël (musiques) et T.
Felix (interviews très spéciales). Prod. *L'Usine à
Muses* (cantate pour 6 poètes: M.Mourier, J.Stéfan,
Ph. Blondeau, I. Ch'Vavar) **15 €**
<http://fr.myspace.com/lusinamuses>

△ Merci de joindre à chaque commande 1,5 euro
pour frais de port (T. Felix, *La Passe*, 71 bis rue
Philippe de Girard, 75018 Paris).

Achévé d'imprimer
Sur les presses numériques d'ICN
64300 Orthez
Cité du livre